

Ce Kurde ne parle pas le turc : les juges le condamnent à la pendaison car le kurde n'apporte rien au bien-être du pays

"Les tribunaux de l'Indépendance" sont instaurés à Ankara dès 1920 et dans d'autres villes plus tard. Ils étaient créés afin de juger les déserteurs, les espions et les voleurs de munition pendant la guerre.

Plus tard ils sont devenus des commissions d'exécution des opposants, hommes politiques ou militaires, au diktat des kémalistes.

Un procureur de ces tribunaux, à Diyarbakir (Dikranaguerd en arménien, dans l'Est

anatolien, considérée comme la capitale d'un Kurdistan à venir), Ahmet Süreyya Öngeveren relate dans ses mémoires publiées dans les années soixante, le cas d'un jeune kurde présenté devant la Cour.

Avant l'interrogatoire préalable à l'instruction, il avère que le jeune ne parle pas le turc. Les juges, après délibération prononcent la peine maximale, la pendaison, sans autre étude du dossier.

La justification de la sentence prononcée est: "Pendaison, car ne parlant pas le turc, ce jeune n'a rien à apporter au bien être de notre pays".

Le soir du verdict le jeune kurde est pendu.

Le procureur n'a pas pu se débarrasser de l'impact de l'incident et ne pouvant dépasser ses regrets il voit le jeune demandant justice dans son rêve.

Le lendemain Ahmet Süreyya rencontre les juges et leur dit ; "Si nous pendons ceux

qui ne parlent pas le turc nous devons pendre la quasi totalité de la population a

l'Est du pays" Mais les juges triés par le régime répondent qu'ils font leur travail. En quête de justice, le procureur s'adresse aux autorités d'Ankara pour qu'elles interviennent afin de faire obstacle aux excès des juges locaux. Une semaine plus tard il reçoit une lettre d'Ankara .

"Cher Ahmet Süreyya, Procureur de la République , Diyarbakır.

Notre objectif est d'écraser à jamais l'esprit des Kurdes et du kurdisme .Nous sommes d'accord avec les juges que vous mentionnez.

Je vous embrasse.

Ismet İnönü

Premier ministre"

Le meme İnönü, redevenu premier ministre de 1961 et 1964 s'etonne d'entendre des jeunes parler le grec sur une des Iles des Princes , à Istanbul et il demande à son entourage; " Ceux-la existent-ils encore "?

Actuellement une quarantaine de langues sont parlées à Istanbul et Arméniens et Grecs (ils comptent à peine 2000 âmes) peuvent sans craindre communiquer dans leur langue maternelle. Et personne ne saura de quelle langue il s'agit.

Génocide inachevé dont l'esprit est encore en vigueur.

Zaven Gudsuz zavne471@hotmail.com (ancien élève des collèges mekhitaristes d'Istanbul & de Sèvres)

diplômé d'économie de l'Université de Nantes en France

photo : D.R.

Mustafa İsmet İnönü (prononcé [[mustafa ismet inœ'ny](#)], né le 24 septembre 1884 à [Izmir](#), mort le 25 décembre 1973 à [Ankara](#)), dit *Milli Şef* (le Chef national) entre 1938 et 1950, est un militaire et [homme d'État turc](#). Il est considéré comme la figure politico-militaire la plus importante de l'Histoire contemporaine de la Turquie après [Mustafa Kemal Atatürk](#) et c'est pour cette raison qu'il est surnommé *İkinci Adam*, « le deuxième homme ».

Figure controversée de la vie politique turque, certains soulignent le régime autoritaire qu'il instaura pendant sa présidence (1938-1950), mais d'autres

rappellent qu'il a lui-même lancé la transition pacifique vers le multipartisme et qu'il a toujours respecté les règles du jeu démocratique à partir de 1950.

Enfance et famille

Mustafa İsmet naît à [Izmir](#) (une ville de l'[Empire ottoman](#) majoritairement [grecque](#)) le 24 septembre 1884¹ et a cinq frères et sœurs. Son père, [Reşit Efendi](#) (1854-1920) est un fonctionnaire né à [Malatya](#) mais originaire de [Bitlis](#). Il est issu de la famille des Kürümoğlu, parfois considérée comme kurde² selon certaines sources et turque selon d'autres³. Sa mère, [Cevriye Temelli Hanım](#) (1867-1959; fille de Müderris Hasan Efendi, un [ouléma](#))⁴ est issue d'une famille originaire de [Razgrad](#) dans la région de [Deliorman](#) (aujourd'hui en [Bulgarie](#)), immigrée à [Istanbul](#) lors de l'exode des populations turques des Balkans à la suite de la [défaite ottomane de 1878 face à l'armée russe](#). C'est à [Istanbul](#) que Reşit et Cevriye se rencontrent et unissent leurs vies. Mais en raison des changements de poste, la famille se déplaça quasiment sans arrêt à travers le pays, comme tous les fonctionnaires d'État sous le règne d'[Abdülhamid II](#)⁵.

Il étudie à l'école d'artillerie d'Istanbul pour devenir en 1906 officier dans l'armée ottomane. Il adhère en 1909 au mouvement des [Jeunes-Turcs](#)⁶. Il sert au [Yémen](#), à la frontière avec les [Balkans](#), en [Palestine](#), puis dans l'Est de la Turquie contre les Russes⁶. Il épouse [Mevhibe](#) (1897-1992), issue d'une famille originaire de [Deliorman](#), comme la mère d'İnönü⁷, le 13 avril 1916. Le couple aura 4 enfants, dont le premier meurt en bas âge⁸.

Guerre d'Indépendance

Article détaillé : [Guerre d'indépendance turque](#).

À la suite de la défaite de l'[armée ottomane](#) à l'issue de la [Première Guerre mondiale](#) en 1918, il participe à la [guerre d'indépendance turque](#), soutenant [Atatürk](#). Fuyant [Istanbul](#), alors sous occupation des [Alliés](#), il rejoint le camp nationaliste à [Ankara](#) dès 1919. Membre de la [Grande Assemblée nationale de Turquie](#) en 1920, il participe activement aux combats lors de la Guerre d'Indépendance turque (1919-1922) sur le front de l'Ouest. Il est connu notamment pour les dites [batailles d'Inönü](#) de janvier et mars 1921 face

aux [Grecs](#). Il devint peu à peu le bras droit et l'homme de confiance d'Atatürk, qui lui donne son surnom d'Inönü, et devient [ministre des Affaires étrangères](#) en 1922⁶.

Premier ministre (1923-1924 ; 1925-1937)

Après la défaite définitive de l'armée grecque en septembre 1922, il dirige la délégation turque lors des négociations du [Traité de Lausanne](#) en 1923 qui clôt la Première Guerre mondiale pour la [Turquie](#). Il forme le premier gouvernement de la république de [Turquie](#) le 30 octobre 1923, mais démissionne le 8 novembre 1924, officiellement pour raisons de santé⁹. Il redevient Premier ministre le 3 mars 1925⁹, à la suite de la démission de [Fethi Okyar](#), incapable de gérer la révolte islamiste et nationaliste kurde de [Cheikh Saïd](#) qui ravage les régions sud-est du pays. Après avoir calmé la situation, il joue un rôle important pour forger une politique économique étatiste. Il consacre un effort considérable pour construire des chemins de fer recouvrant le pays entier. Il a surtout voulu renforcer la bureaucratie et la centralisation du pays.

Il visite [Athènes](#) en 1930, dans un effort de rétablissement des liens pacifiques avec la [Grèce](#). À la suite d'un long voyage dans les régions orientales du pays, il prépare un rapport secret, publié seulement dans les années 1990, sur la région et propose de réorganiser la gestion des villes habitées majoritairement par les Kurdes. Ce rapport aboutit à la rédaction par [Raif Karadeniz](#), député de [Trabzon](#), de la loi dite de Tunceli. Cette loi, élément de la politique de centralisation dans les régions kurdes est promulguée le 31 décembre 1935. Sa mise en application aboutit à une insurrection généralisée dans la région de Tunceli (ancien Dersim) en 1937-1938, [qui sera réprimée dans le sang](#)¹⁰.

À la suite des dissensions avec le président Atatürk, il démissionne de son poste de Premier ministre en septembre 1937 et est remplacé par son rival de longue date, [Celâl Bayar](#) alors ministre de l'Économie, qui prône une politique beaucoup plus libérale. Les politiques d'Inönü sont considérées par Atatürk comme trop étatistes dans le domaine économique⁹ et trop passives dans le domaine de la politique étrangère.

Président de la république de Turquie (1938-1950)

Sa traversée du désert ne dure qu'une année, puisqu'à la suite de la mort d'Atatürk le 10 novembre 1938, il est élu à l'unanimité par la [Grande Assemblée nationale de Turquie](#) deuxième [président de la république de Turquie](#), le 11 novembre 1938¹¹. Il devint aussi le chef du [Parti républicain du peuple](#), alors parti unique¹².

Pendant la [Seconde Guerre mondiale](#), il [préserve la neutralité de la Turquie](#) (tout en signant un [pacte de non-agression](#) avec l'Italie en [juin 1940](#), puis un [pacte d'amitié](#) avec le [Troisième Reich](#) en [juin 1941](#))¹³. En [janvier 1943](#), à Adana, petit port situé en face de Chypre, İnönü rencontra secrètement [Winston Churchill](#), qui voulait l'intervention turque dans la guerre, aux côtés des Alliés ; le président turc prodigua beaucoup de manifestations d'amitié mais signifia clairement à Churchill que la Turquie resterait neutre ; en effet, İnönü anticipait la défaite du Reich mais commençait à craindre les futures revendications de Staline envers les Détroits. En [décembre 1943](#), lors de la [seconde conférence du Caire \(en\)](#) , il défendit, officiellement, cette fois, la même position devant Churchill et [Roosevelt](#) ; cependant, afin de pouvoir participer à la Conférence de San Francisco visant à établir les [Nations unies](#), il déclara la guerre à l'[Allemagne](#) en [février 1945](#). Mais cette déclaration n'a pas eu d'effets concrets, car les opérations terrestres étaient finies le long des frontières turques et par conséquent les troupes turques n'ont participé à aucun combat.^{[[réf. souhaitée](#)]}

Les difficultés économiques graves vécues pendant la guerre et ses politiques autoritaires ont dégradé largement son image auprès de la population. Des milliers de Juifs ont immigré clandestinement en Palestine pendant la Seconde Guerre mondiale (les chiffres varient de 12 000 à 100 000¹⁴), grâce à une action conjointe des autorités turques et des organisations sionistes, mais certains épisodes ont donné lieu à des interprétations divergentes et à des polémiques. Ainsi, en février 1942, les 769 passagers roumains du [Struma](#), qui espéraient passer en Palestine, périrent noyés dans la [mer Noire](#) lors du torpillage accidentel de leur navire par un sous-marin soviétique ; certains historiens font porter la responsabilité sur les autorités tant britanniques que turques¹⁵, d'autres, essentiellement sur les autorités britanniques¹⁶. Le 11 novembre 1942,

la Grande Assemblée nationale turque vota la création d'un impôt sur la fortune, le [Varlık Vergisi](#) ; face à l'ampleur de la fraude, les inspecteurs réévaluèrent arbitrairement le montant à percevoir, de façon plus élevée pour les non-musulmans que pour les autres, et utilisèrent la contrainte par corps au cours de l'année 1943. Le 15 mars 1944, cet impôt fut abrogé, les sommes encore dues annulées et les derniers contribuables incarcérés remis en liberté¹⁷.

Il est également connu^[Par qui ?] par la pression exercée sur les médias. Même le remplacement des images d'Atatürk par la sienne sur les billets de banque, les monnaies et les timbres ou bien l'affichage obligatoire de ses portraits dans les bureaux de l'administration publique et dans les classes d'écoles ont été qualifiés de reflet de volonté dictatoriale, voire totalitaire^[réf. nécessaire]. Il se montre également comme un ardent défenseur d'une laïcité très stricte. Des années plus tard^[Quand ?], il justifie ces gestes par la nécessité de garder le contrôle total sur le pays, afin de pouvoir préserver la Turquie de la Seconde Guerre mondiale.

Malgré son image de dictateur¹, soutenu par son titre officiel *Milli Şef* (le Chef national), il autorise la création des partis politiques d'opposition en 1945, ce qui marque le début du pluralisme politique dans le pays. Ainsi, [Fevzi Çakmak](#) et [Celal Bayar](#) passent dans le camp de l'opposition. En refusant les demandes soviétiques concernant les Détroits turcs, il choisit de s'aligner sur les politiques des États-Unis et accepta de participer au programme d'aide américain, le [plan Marshall](#). Ainsi, la Turquie se positionne dans le camp occidental pendant toute la durée de la Guerre froide.